



# L'automne

# à l'institut pour la **photo**graphie

3 nov. - 24 déc. 2023

**dossier de presse**

En couverture  
Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion* Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023

**Initié en 2018 par la Région Hauts-de-France en collaboration avec les Rencontres d'Arles, l'Institut pour la photographie est un lieu d'échanges et de recherche pour toutes et tous.**

**La photographie comme expérience individuelle et collective est au cœur de son projet artistique et culturel. Son programme est fondé sur la complémentarité de cinq axes principaux :**

- ↳ la conservation
- ↳ la diffusion
- ↳ la transmission artistique et culturelle
- ↳ le soutien à la recherche et à la création
- ↳ l'édition

**Après avoir ouvert ponctuellement ses portes au public à l'occasion de cinq programmations de préfiguration *in situ* en 2019 (*extraORDINAIRE*), 2020 (*EN QUÊTE*), 2021 (*Charles de Gaulle sous l'oeil des photographes* et *Perspectives*), ainsi qu'au printemps 2023 (*Le printemps à l'Institut*), l'Institut pour la photographie présentera à l'automne 2023 sa sixième et dernière programmation de préfiguration avant que ne démarrent les travaux de rénovation de son bâtiment.**

**Du 3 novembre au 24 décembre 2023, l'Institut rouvre donc pour une saison d'automne qui présente huit artistes contemporains dont le travail fait écho à diverses problématiques de société.**

# sommaire

## 4 L'AUTOMNE À L'INSTITUT

### ↳ 11 rue de Thionville, Lille

- 8 DAVID DE BEYTER - *THE SKEPTICS*
- 10 OLIVIER DESPICHT - *PHOTOMATON*
- 12 CLAIRE FASULO - *ATTIRANCE-RÉPULSION*
- 14 BERTRAND GADENNE - *LES POISSONS, LES YEUX*
- 16 MOHAMMAD HADI RAHNAWARD - *TILATILAA*
- 18 JUSTINE PLUVINAGE - *TANDEM*
- 20 BETTINA RHEIMS - *KIM HARLOW, RÉCITS*
- 22 SAEIO - *DO UT DES*

## 24 L'AUTOMNE DE L'INSTITUT

### ↳ Hors-les-murs

- 26 THÉODORA BARAT - *PROVING GROUNG / GROUND ZERO À L'ESPACE  
LE CARRÉ, LILLE*
- 28 *LA BONAVENTURE À L'ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE, LILLE*
- 30 *LE LIVRE PHOTOGRAPHIQUE ET LA COMMANDE INDUSTRIELLE  
À LA BIB, DUNKERQUE*

## 32 L'INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

- 34 MISSIONS
- 36 GOUVERNANCE

## 38 LE PROJET ARCHITECTURAL

## 48 VISUELS PRESSE

## 53 CONTACTS



Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion*, Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023

# L'automne à l'institut

# L'automne à l'institut

↳ INSTITUT POUR LA PHOTOGRAPHIE

11 rue de Thionville  
59000 Lille  
France  
+33 3 20 88 08 33  
institut-photo.com

GRATUIT

HORAIRES

jeudi - vendredi  
14H → 19H  
samedi - dimanche  
11H → 19H

L'automne à l'Institut présente huit artistes contemporains qui abordent divers enjeux d'actualité. Inspirées d'histoires singulières, leurs démarches sensibles et réflexives nous ouvrent de nouvelles perspectives pour questionner collectivement notre rapport au monde, de l'intime au politique.

Avant que ne démarrent les travaux de rénovation de son bâtiment, l'Institut propose sa dernière programmation de préfiguration *in situ*. Depuis les tirages traditionnels en passant par les photomatons, les archives, jusqu'à la projection, cette nouvelle saison, qui se distingue par la place donnée à la vidéo, explore les différentes formes du médium photographique.

Avec :

DAVID DE BEYTER, OLIVIER DESPICHT,  
CLAIRE FASULO, BERTRAND GADENNE,  
MOHAMMAD HADI RAHNAWARD,  
JUSTINE PLUVINAGE, BETTINA RHEIMS,  
SAEIO

COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie

avec l'aimable collaboration du collectif **Jeunes Critiques d'art** pour la présentation écrite des expositions et installations de David de Beyter, Claire Fasulo, Mohammad Hadi Rahnaward et Justine Pluinage



# David de Beyter

## THE SKEPTICS STUDY OF AN OPTICAL PHENOMEN

L'atmosphère est dense, argileuse. Derrière une brume rouge ocre, on distingue à peine un paysage rocailleux. Présentées en polyptiques, les images se succèdent, brûlent ou disparaissent en un flash incandescent. Dans le ciel, apparaît la trajectoire d'un objet non-identifié. Sa chute semble continue, indéfectible. Comme si cet objet-météorite n'allait jamais atteindre le sol : il ne laisse derrière lui qu'une fumée propice aux fictions. L'exposition *The Skeptics - Study of an Optical Phenomen* de David De Beyter nous déplace sur le site géologique de Ténérife, dans les îles Canaries, où se mêlent croyance et rituels anciens. À travers un dispositif composé de photographies, d'images d'archives et d'une installation vidéo immersive, à la bande-son drone music, l'artiste recrée ainsi le récit d'une mythologie contemporaine, celle des ovnis, pour mieux le déconstruire.

Sa pratique s'approche de l'art documentaire ou d'une forme photographique du re-enactement, puisqu'il fonde ses recherches sur une discipline amateur préexistante : l'ufologie scientifique. Cette pseudo-science dédiée à l'étude des ovnis regroupe la communauté des « sceptiques ». Ces passionnés questionnent le médium photographique, inévitablement soumis aux accidents, et l'appréhendent parfois comme preuve de l'existence extraterrestre.

Lorsqu'il travaille l'image, dans la chambre noire ou numériquement, David De Beyter dialogue avec l'archive ufologique. Il en rejoue les erreurs et reprend les motifs propres à la recherche des ufologues scientifiques : tâche éblouissante, trait lumineux ou corps volant à la forme indistincte. Chaque geste ici posé interroge de manière performative la réalité capturée et la notion de « vérité », comme interprétation que l'on en projette.

Texte de Luce Cocquerelle-Giorgi, critique d'art et curatrice indépendante,  
membre du collectif Jeunes Critiques d'Art

📌 Né à Roubaix en 1985, David de Beyter est photographe. Il est l'un des quatre lauréats du programme de soutien à la recherche et la création décerné en 2020 par l'Institut pour la photographie sur le thème Photographie et culture visuelle des imaginaires. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (Bruxelles) et du Fresnoy - Studio national des arts contemporains (Tourcoing), il vit et travaille entre Paris et Lille. Conceptuelle et documentaire, sa pratique, qui explore les frontières entre réalité et fiction, est centrée sur la question du paysage.

### COMMISSARIAT

Anne Lacoste, directrice de l'Institut pour la photographie



David de Beyter, *The Skeptics (Las Canadas)*, 2021. Film fixe, 16 mm © David de Beyter, 2023

# Olivier Despicht

## PHOTOMATON

Mise à disposition au sein de l'espace public, la cabine photomaton est un lieu privilégié pour l'exploration de notre identité. Elle est aussi un lieu de création dans lequel les artistes investissent l'automatisme de la machine. Entre 1992 et 2002, le photographe lillois Olivier Despicht réalise une collection de plus de 140 photomatons dans le cadre de recherches formelles autour du portrait.

Étudiant à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc de Tournai, il choisit le photomaton pour un exercice imposé sur l'autoportrait. La cabine devient un espace de mise en scène de soi. Au cours des séances, Olivier Despicht apprend à maîtriser la machine : il vérifie le cadrage dans le reflet de la vitre et connaît le temps de son déclenchement. Grâce à la complicité du technicien responsable de la maintenance de l'appareil, il expérimente aussi le rendu de couleur des tirages dont les tonalités saturées donnent une dimension surréaliste à la série.

Pour son projet consacré à la représentation du couple, Olivier Despicht privilégie au contraire la simplicité formelle et standard du photomaton – désormais numérique – pour des jeux de mise en regard des visages. Le traitement monochrome et quasi-uniforme de la série, ainsi que le format répétitif des portraits d'identité, font ressortir la variété des poses qu'il crée avec la complicité de sa compagne, malgré l'exiguïté de la cabine. Au fil des ans, ces séances, réalisées dans un photomaton à l'occasion de leurs courses alimentaires, témoignent de leur vie intime. En y associant ses enfants, Olivier Despicht accueille alors l'imprévisible et la série se transforme en un album de famille original et unique.

▼ Né à Lille, Olivier Despicht (1968-) a étudié la photographie à l'École Supérieure des Arts Saint-Luc de Tournai (Belgique). Il enseigne au Centre d'arts plastiques et visuels de la Ville de Lille. Depuis plus de trente ans, le portrait photographique et ses variations constituent l'axe prédominant de son travail.

### COMMISSARIAT

**Anne Lacoste**, directrice de l'Institut pour la photographie



Photomaton. © Olivier Despicht, 2023



# Claire Fasulo

## ATTIRANCE-RÉPULSION, 2021-2022

Les peurs et les angoisses sont souvent à l'origine du travail de Claire Fasulo. Depuis 2007, elle élabore la série *Errances* pour laquelle elle convoque les espaces, les ambiances et les situations qui l'oppressent et auxquelles elle décide de faire face. *Attrance-Répulsion* s'inscrit dans cette même démarche. Après le premier confinement, alors que le monde peinait à reprendre son rythme, les forains et foraines ont élu domicile sur l'Esplanade du Champ de Mars de Lille. Dans cette situation sanitaire, rares étaient les esprits à la fête. C'est dans cette foule clairsemée que Claire Fasulo a décidé de poser son objectif. Esseulée, dans les allées presque vides de la manifestation, la photographe a tenté de capter ce moment suspendu où les couleurs criardes, les odeurs de sucre et les rires pêchent avec la pesanteur du moment. Sur ses clichés, les lumières artificielles des attractions vides tranchent le ciel. Elles surgissent comme des mirages dans l'immensité du désert. Pour accompagner cette série photographique, Claire Fasulo a composé une bande son dans laquelle s'entremêlent les bruits qui s'échappent de la fête et les battements de son cœur anxieux. L'atmosphère est lourde, et le format 16:9 que Claire Fasulo emprunte au cinéma accroît sa distance à l'objet photographié. Nous nous situons sur une brèche, entre l'une et l'autre, au cœur de l'oxymore, incapables de savoir à quel sentiment il faut se fier.

Texte de Camille Bardin, critique d'art indépendante et commissaire d'expositions,  
membre du collectif Jeunes Critiques d'Art

📌 *Claire Fasulo vit et travaille à Lille. Photographe, elle documente le trouble du monde depuis plus de vingt ans. Ses photographies ont été publiées dans le New York Times, Le Monde, L'Humanité, La Voix du Nord, Les Inrockuptibles, Le Point, Le Vif et la revue Persona. Le public a également pu les découvrir dans des expositions à Lille ou à Paris, mais aussi sur des pochettes d'albums et des couvertures de romans contemporains.*



Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion*, Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023



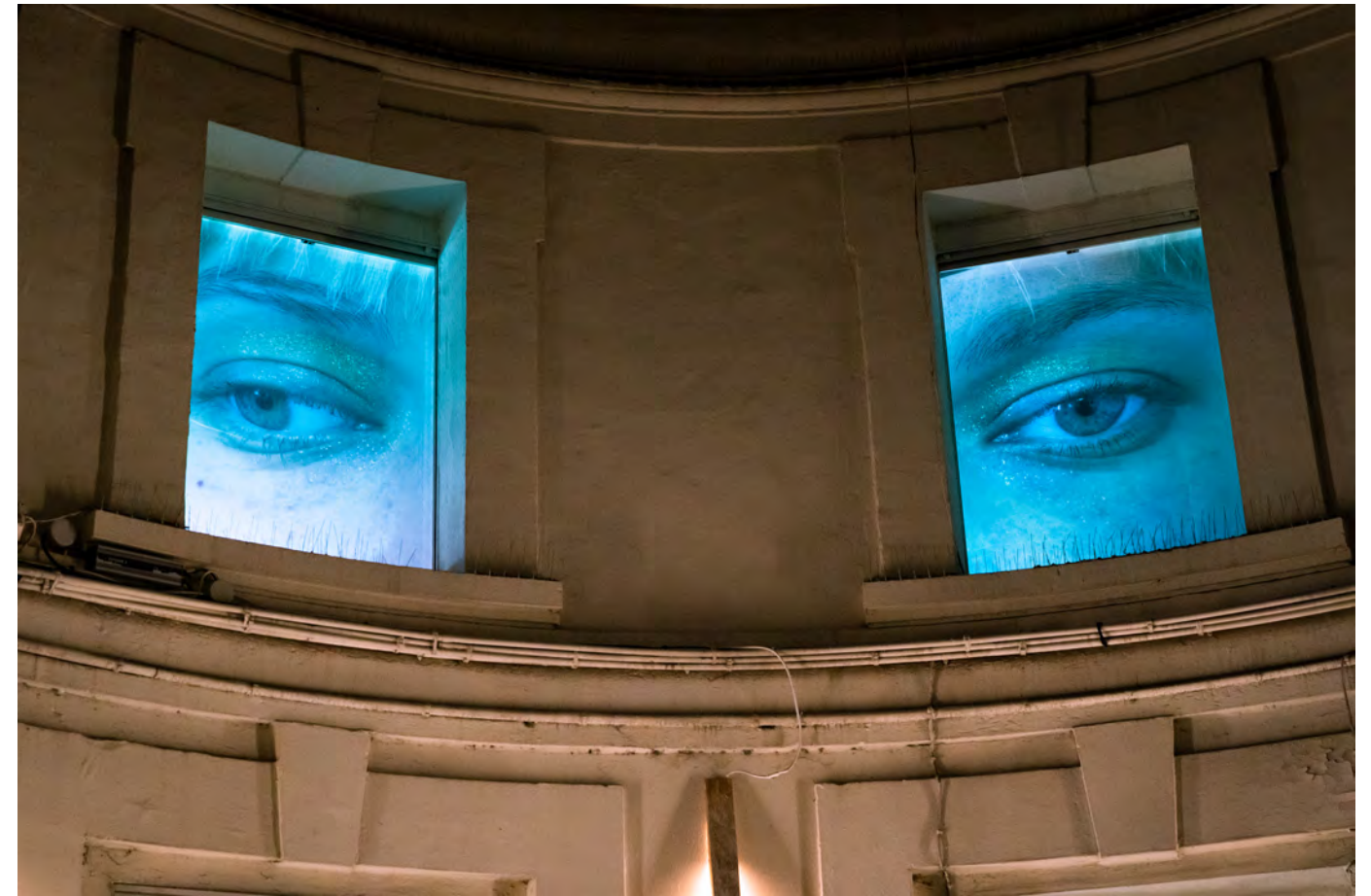
# Bertrand Gadenne

## LES YEUX, 2023 LES POISSONS, 2023

Depuis une cinquantaine d'années, l'artiste plasticien Bertrand Gadenne (1951-) investit les différentes formes de la photographie, et notamment la projection, pour ses créations. Son œuvre, inspirée par notre environnement naturel, nous invite à reconsidérer notre relation au monde.

Bertrand Gadenne développe ce phénomène d'apparition dans l'espace public grâce à la projection vidéo depuis 1990. Ses installations « intrusives » d'images animées sont conçues sur mesure en fonction des lieux et de leur architecture afin de les transformer en théâtres nocturnes du fantastique et de l'insolite. La cour d'honneur de l'Institut prend vie : tandis qu'un bâtiment vous regarde (*Les Yeux*, 2023), la façade de l'hôtel particulier se transforme en aquarium (*Les Poissons*, 2023). Si ces interventions sont l'occasion d'inviter le monde animal dans l'espace urbain, leur ambivalence suscite la réflexion : nous ne sommes plus seulement regardeurs, nous sommes aussi observés.

▼ *Vidéaste et photographe, Bertrand Gadenne (1951-) vit et travaille à Lille. Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Nancy en 1979, il a enseigné à l'École supérieure d'art Dunkerque - Tourcoing jusqu'en 2015. Il expose régulièrement en France et à l'étranger, et plusieurs de ses œuvres sont conservées dans les collections publiques françaises. Son travail explore les rapports entre l'humain et la nature. En projetant sur les murs des images surdimensionnées, Bertrand Gadenne se plaît à créer la surprise et à métamorphoser le réel.*



Bertrand Gadenne, *Les Yeux*, 2023. Photo : © Claire-Marie Régent. © Bertrand Gadenne, 2023

# Mohammad Hadi Rahnaward

## TILATILAA, 2019

Le cadre dans le cadre. On ne voit finalement que le cadre. Ce cadre fixe qui renforce une impression de théâtralité.

Dans son travail vidéo, Mohammad Hadi Rahnaward aime aller à l'essentiel, concentrer le point de vue sur une action, une image, un visage qui se démultiplie, s'allonge, se répète.

Cette épure dans la réalisation donne d'autant plus de force à son propos qu'il l'universalise. Dans la vidéo *Tilatilaa*, qu'il réalise en 2019 à Kaboul, l'artiste afghan montre des hommes se pousser du col pour être au centre de l'attention, apparaître dans le cadre doré et mouluré qui renvoie à une certaine vision du pouvoir et de la célébrité. Bien que l'inspiration vienne d'un contexte précis et des comportements de politiciens à l'approche d'une élection, la situation qu'il représente avec peu de moyens prend l'allure d'une parabole, ces récits allégoriques derrière lesquels se cache un enseignement. L'effet de boucle que prise le vidéaste pointe, peut-être avec une forme de fatalisme, une situation inextricable, un cercle vicieux qui touche à l'absurdité. La récurrence de certains comportements égoïstes, de certains schémas de domination, dépasse les frontières. Mais le contexte de l'Afghanistan, avant que les talibans ne prennent le pouvoir, est le point de départ des réflexions de Mohammad Hadi Rahnaward, qu'elles soient de prime abord politiques ou philosophiques.

Il n'y a ainsi pas de femmes dans *Tilatilaa*. Par un jeu de hors-champ, les cadres choisis par l'artiste révèlent, à bien les regarder, l'envers de l'histoire contemporaine. De par leurs frontalités, ils revendiquent, au-delà des espoirs déçus et d'un constat amer, une mise à distance.

Texte d'Henri Guette, critique d'art et commissaire d'expositions,  
membre du collectif Jeunes Critiques d'Art

▼ *Mohammad Hadi Rahnaward (1986-) est un artiste plasticien et vidéaste originaire d'Afghanistan. Il vit et travaille à Lille. Son oeuvre plastique et vidéo vise à dénoncer l'histoire afghane comme un cercle vicieux d'absurdités qui se répètent.*



Mohammad Hadi Rahnaward, *Tilatilaa*, 2019. © Mohammad Hadi Rahnaward, 2023



# Justine Pluinage

## TANDEM, 2016

Justine Pluinage ne dévoile aucun secret, n'arrache aucune confession. Elle ne cherche pas à exposer la vérité profonde et cachée de celles et ceux qu'elle observe. On ne filme que des histoires, après tout.

Lorsque la réalisatrice décide de tourner, le scénario est déjà écrit. Elle vient alors mettre en scène l'histoire de Coralie et Mourad, ses voisins. Leur histoire d'amour : une histoire qu'ils maîtrisent, qu'ils ont souvent répétée, réécrite au cours du temps. La chronologie a été revue, des coupes ont été faites, chaque hésitation a été éprouvée, les péripéties ont été choisies. Par eux-mêmes, naturellement, au fil des années. Toutes nos histoires d'amour sont des fictions.

Aux conteurs d'histoires d'amour que nous sommes toutes et tous, Justine Pluinage offre, simplement et légèrement, les atours techniques de la fiction. Le traveling arrière, les voix off, le grain de l'image enrobent le récit pour mieux nous suggérer que chaque histoire, à bien y regarder, est digne des meilleures comédies romantiques.

Le trouble entre documentaire et fiction habite partout le travail de l'artiste. Dans chacun de ses films, les histoires s'intriquent, refusent de se démêler, et on ne sait jamais ce qui tient du réel. De ce réel lui-même tissé d'une multitude de fictions réassemblées.

Texte de Samy Lagrange, chercheur, critique d'art et commissaire indépendant,  
membre du collectif Jeunes Critiques d'Art

▼ *Justine Pluinage (née en 1983) vit et travaille à Lille. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la photographie d'Arles en 2009, elle a ensuite intégré Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) et s'est orientée vers la vidéo. Son oeuvre, qui explore l'intime - qu'il soit physique ou psychique -, se situe à la frontière du documentaire, de la fiction et de l'art vidéo.*



Justine Pluinage, *Tandem*, 2016. © Justine Pluinage, 2023



# Bettina Rheims

## KIM HARLOW, RÉCITS

« Grâce à Kim, je n'ai jamais cessé de travailler autour de la question du genre »

La rencontre avec Kim Harlow, femme transgenre danseuse et meneuse de revue de cabaret, a fortement impacté l'œuvre de Bettina Rheims au début des années 1990. Tandis que la série *Modern Lovers* (1990), présentant les premières images de Kim, connaît un succès international, celles de *Kim* (1991) et *Les Espionnes* (1992) sont restées plus confidentielles. L'exposition met en regard ces trois projets et retrace la relation d'amitié entre Kim Harlow et la photographe tout en rendant compte de ses questionnements autour de l'identité de genre dans le contexte des années sida. Le trouble, l'idée de basculement, occupent une place centrale au sein de ces images, reflet de la nécessité pour l'artiste d'être toujours elle-même sur un fil, entre urgence et inconfort. Ces archives et ces tirages inédits révèlent le regard renouvelé de Bettina Rheims sur son travail et mettent en lumière le processus de fabrication et de sélection des images.

En janvier 1991, Bettina Rheims réalise une série de photographies avec Kim Harlow qui se prête au jeu de « redevenir » Alexandre d'après un scénario imaginé par la photographe. Cette relation de confiance réciproque mène à un projet d'édition pour lequel Kim Harlow, qui décède en 1993 des suites du sida, laisse un enregistrement vocal ainsi qu'un manuscrit, témoignage rare traversé par la question de la vérité et de l'authenticité. Paru en 1994, le livre *Kim* évoque d'emblée, par son titre et son format, la teneur de son contenu : celle d'une œuvre profondément intime qui donne au récit de Kim Harlow une place centrale, renversant l'idée du livre de photographie pourtant essentielle chez la photographe.

➤ *Bettina Rheims (née en 1952), photographe de mode et portraitiste, développe depuis plus de 40 ans une œuvre personnelle aux multiples facettes. De ses premières photographies de stripteaseuses de Pigalle (1981) à celles de Modern Lovers (1990) et des Détenues (2014), elle questionne le féminin et le genre. À partir des années 1990, elle publie plusieurs projets en collaboration avec le romancier Serge Bramly, notamment Chambre Close (1992), I.N.R.I. (1998) et Rose, c'est Paris (2010). En 1995, elle réalise le portrait officiel du Président Jacques Chirac qui lui remet les insignes d'Officier de la Légion d'honneur pour l'ensemble de son travail en 2007. Elle est promue au grade de Commandeur de la Légion d'honneur en 2013. En 2021, avec la donation de son fonds à l'Institut pour la photographie, elle quitte son studio parisien où elle aura travaillé pendant près de quarante ans.*

### COMMISSARIAT

**Gabrielle de la Selle**, attachée de conservation des fonds d'archives photographique à l'Institut pour la photographie, assistée de **Lina Merad**, attachée à la conservation en service civique

➤ **À l'occasion de cette exposition, l'Institut pour la photographie et les éditions delpire & co publient *Kim Harlow, récits*, le troisième opus de la collection des *Carnets* et le premier qui soit consacré au travail de Bettina Rheims. Cet ouvrage, qui revient sur la relation privilégiée de Kim Harlow et de Bettina Rheims, offre un regard renouvelé sur le processus de création à travers une sélection d'archives inédites choisies par la photographe.**

Format : 21 x 29,7 cm, dos carré, 104 pages. En librairie le 2 novembre 2023. Prix de vente : 35 €



Bettina Rheims, *Kim dans le miroir de la salle de bains VI*, janvier 1991, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023

# SAEIO

## DO UT DES

L'artiste graffeur parisien SAEIO (1987-2017) se distingue par sa « pratique picturale large » pour interagir avec la réalité ordinaire de l'espace urbain. En investissant différentes formes d'expression (écriture, dessin, peinture, photographie, vidéo, chorégraphie...), il met en exergue les conditions aléatoires inhérentes à cette pratique artistique au statut illégal et le caractère éphémère de ces œuvres conçues au sein de l'espace public.

En 2014, SAEIO est condamné à une amende de 50 000 euros pour « dégradations volontaires de bien d'utilité publique, pénétration et circulation sur voies ferrées ». L'installation DO UT DES (2015 - « je donne pour que tu me donnes » en latin) est une sorte de mise en représentation de son procès comme reconnaissance légale de son œuvre.

L'inventaire de la centaine de « faits de dégradations vandales », avec descriptions détaillées illustrées par la photographie, rassemble un ensemble de pièces à conviction. Il est présenté comme le catalogue raisonné de l'œuvre de l'artiste, tandis que l'estimation de leur coût de nettoyage devient leur prix de vente.

Dans ce processus de détournement, SAEIO questionne notre rapport à la photographie et son statut documentaire, en jouant sur ses usages traditionnels : la photographie produite comme preuve judiciaire est ici assimilée à sa fonction de reproduction d'œuvre d'art. Ce phénomène de réappropriation s'étend jusqu'à l'exploration des qualités formelles de certaines images, qui lui inspirent la création de sérigraphies.

▼ Né en 1987 à Paris, SAEIO était un électron libre de la scène graff contemporaine. Décédé en 2017, il a exposé de son vivant en France comme à l'étranger (Allemagne, Japon, Brésil...). Radicale, sa pratique artistique déjoue les codes du graffiti.

*Exposition présentée avec l'aimable collaboration des parents de SAEIO, de Nicolas Dolto et des éditions Peinture*

### COMMISSARIAT

**Anne Lacoste**, directrice de l'Institut pour la photographie



© SAEIO, 2023

# **l'automne de l'institut**

# **hors- les-murs**



# Théodora Barat

## PROVING GROUND / GROUND ZERO

du 3 novembre au 23 décembre 2023

Installation accueillie par l'Espace le Carré dans le cadre de L'automne de l'Institut pour la photographie

Théodora Barat est l'une des quatre lauréats du programme de soutien à la recherche et la création décerné en 2021 par l'Institut pour la photographie sur le thème *Photographie et politiques de la Terre*.

L'installation *Proving Ground / Ground Zero*, coproduite par la Villa Médicis, a été conçue dans ce cadre.

Dans le désert des Four Corners brûlé par le soleil, le développement de la bombe atomique et l'exploitation de l'uranium ont dévasté la terre. De nos jours, c'est encore un haut lieu de la recherche militaire et de l'industrie minière. Mais cet ultime terrain d'expérimentation se superpose souvent aux territoires autochtones, réincarnant le mythe du pionnier. L'installation *Proving Ground / Ground Zero* nous plonge dans une Amérique affectée par le nucléaire et place au cœur de son récit la parole des victimes, face au discours officiel.

▼ *Théodora Barat (1985-) s'intéresse aux environnements en mutation. Elle est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Nantes et du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains (Tourcoing) et développe actuellement une thèse de recherche et création au sein du programme doctoral RADIAN. Son travail mêle film, photographie et installation.*

*L'Espace Le Carré, Espace Municipal d'art contemporain de la Ville de Lille est situé au cœur du Vieux-Lille. Il œuvre au développement de la création plastique contemporaine en produisant des projets d'expositions portés par des artistes internationaux et locaux, avec des partenaires prestigieux tels que le FRAC Grand Large – Hauts-de-France, lille3000 ou le LaM – Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut. Ses expositions sont l'occasion d'explorer le travail d'artistes et d'œuvrer à la promotion de la création artistique sur le territoire lillois tout en permettant un dialogue entre l'art contemporain et des formes plus populaires de création.*

### ▼ ESPACE LE CARRÉ

30 rue des Archives  
59800 Lille  
France  
+33 3 62 26 08 30

### GRATUIT

### HORAIRES

du mercredi au samedi, 14H → 19H  
dimanche, 10H → 13H et 15H → 18H



Théodora Barat, *Proving Ground Zero*, 2021. © Théodora Barat, 2023

# La Bonaventure

## UN PROJET PARTICIPATIF DE VINCEN BEECKMAN

**jusqu'au 5 novembre 2023**

*La Bonaventure* est née d'une résidence artistique du photographe belge Vincen Beeckman dans les environs de la rue de Thionville. Intégrant à sa pratique les univers et les personnes qu'il rencontre et qui le touchent, il a imaginé, à l'invitation de l'Institut pour la photographie, un projet de création participative avec douze personnes qui vivent ou travaillent dans le quartier.

Aëlle, Chloé, Denise, Denise-Marie, Giovanna-Paola, Hélène, J., Karine, Kathrin, Ophélie, Perrine et Pierre ont entre 18 et 90 ans, et reflètent la diversité culturelle et sociale propre à cette portion du Vieux-Lille.

En résonance avec les projections que l'Institut cristallise pour son développement futur, Vincen Beeckman a souhaité cheminer avec chacune et chacun autour des représentations de leur devenir et de leurs aspirations profondes.

C'est par une rencontre avec la tarologue Rosa Gonzales Villaman (association Le Champ fleurit) que chaque participant est ainsi entré dans le projet. Il s'agissait alors de lire et parfois de découvrir ensemble ce qui pouvait, dans le présent, les habiter intimement.

En cheminant autour d'un axe saillant de cet échange, les participants ont ensuite, en dialogue avec Vincen Beeckman, mis en images, en mots et en objets leurs histoires. Entre récit de soi et fiction, chaque aventure s'est écrite comme une mise en scène convoquant à la fois empreintes du passé, écoute du présent et visions du futur.

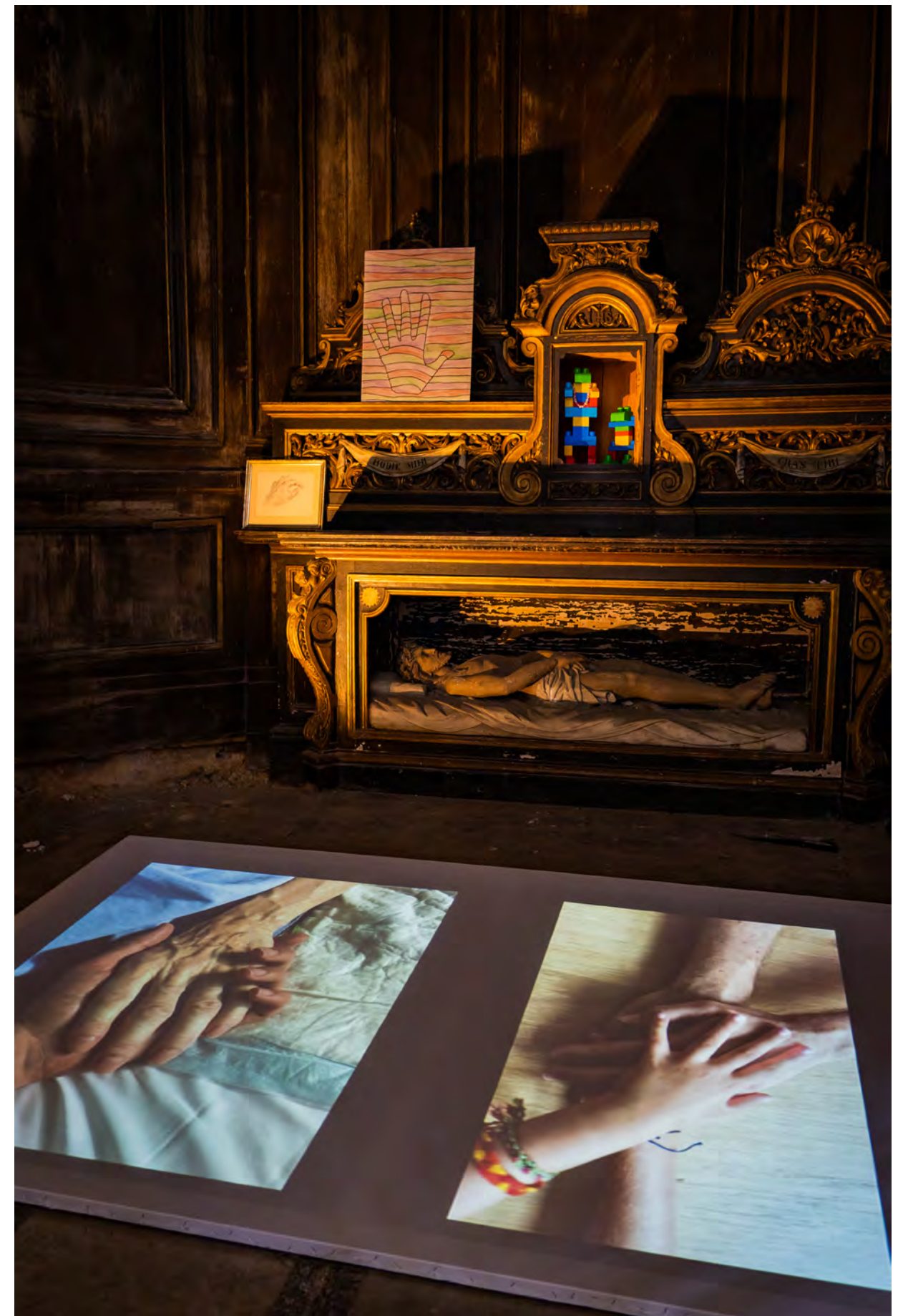
À travers un parcours d'autels qui font tant écho à la culture occidentale qu'aux traditions orientales, l'exposition prend le parti du petit pour partager, de manière sensitive et sensible, ce que nos vies recèlent de fragile, de ténu et de précieux.

*Projet réalisé avec la Ville de Lille,  
le soutien de la MEL et présenté en résonance avec l'exposition Ping Pong consacrée  
à Vincen Beeckman au FOMU (Anvers)*

📍 ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE  
27 rue du Pont-Neuf  
59000 Lille  
France

GRATUIT

HORAIRES  
du jeudi au dimanche, 14H → 18H



*La Bonaventure, projet participatif de Vincen Beeckman. Photo : © Claire-Marie Régent*



# Le livre photographique et la commande industrielle

jusqu'au 8 novembre 2023

L'industrie a rapidement fait appel à la photographie pour promouvoir son activité. Cette sélection d'une vingtaine d'ouvrages, issue de la bibliothèque de Lucien Birgé dont sa donation de plus de 25 000 ouvrages est en cours, couvre l'histoire de ce genre éditorial depuis le début du XXe siècle jusqu'à aujourd'hui, à l'échelle internationale, principalement l'Europe du Nord, bassin historique de l'activité industrielle.

Depuis l'album commémorant une date anniversaire jusqu'au rapport annuel, ce genre éditorial, malgré son caractère institutionnel, s'avère extrêmement divers et créatif. Il associe d'ailleurs des figures influentes de la photographie et du graphisme pour répondre aux ambitions de la commande : depuis la promotion de valeurs traditionnelles telles que le travail et le rôle social de l'industrie, en passant par une approche plus didactique pour expliquer l'activité et le fonctionnement de l'industrie jusqu'à renouveler voire moderniser l'image de l'industrie.

↳ B!B  
2 rue Benjamin Morel  
59140 Dunkerque  
France  
+33 3 28 28 22 70

GRATUIT

HORAIRES  
mardi, mercredi, jeudi 10H → 19H  
vendredi 12H → 19H  
samedi 12H → 18H



Exposition *Le livre photographique et la commande industrielle* à la B!B, Dunkerque. Photo : © Claire-Marie Régent



# **l'institut**

**Initié en septembre 2017 par la Région Hauts-de-France avec la collaboration des Rencontres d'Arles, l'Institut pour la photographie se veut un lieu de ressources, de diffusion, d'échanges et d'expérimentations.**

**Cette structure s'inscrit dans une approche fédératrice des initiatives et des expertises régionales afin de développer la culture photographique auprès du grand public et soutenir la recherche et la création.**

**Son programme est fondé sur la complémentarité et l'interactivité de cinq axes principaux : un programme d'expositions, la conservation et la valorisation des fonds d'archives de photographes, le soutien à la recherche et à la création, la transmission artistique et culturelle et l'édition.**

## EXPOSITIONS ET ÉVÉNEMENTS POUR LE RAYONNEMENT DE LA PHOTOGRAPHIE



La programmation des expositions à venir souhaite mettre en avant la diversité des usages et des formes de la photographie, son histoire incluant ses développements actuels et futurs, avec une attention particulière pour les nouvelles approches et la création contemporaine.

Rencontres, conférences et ateliers pratiques organisés en écho avec la programmation favoriseront les interactions avec le public.

## PRÉSERVER, TRANSMETTRE ET VALORISER LE PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE



Depuis 2021, l'Institut accueille sous forme de dépôts ou de donations les archives des grandes figures de la photographie actives sur le territoire national. Un accompagnement juridique a permis de définir la structure idoine pour leur gestion patrimoniale. Les fonds, préservés dans leur intégrité matérielle et intellectuelle, bénéficieront d'un traitement de conservation matériel spécifique. La mise en place d'un service d'inventaire et de reproduction interne assure une plus large diffusion de ces fonds, avec notamment une base de données accessible en ligne. Objets d'études privilégiés de l'Institut, ils seront disponibles à la consultation et seront valorisés dans des projets d'expositions et de publications. L'Institut a déjà accueilli les fonds de Bettina Rheims, de Jean-Louis Schoellkopf et d'Agnès Varda.

## DE NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LA RECHERCHE



L'Institut porte un programme annuel de soutien à la recherche et à la création qui vise à développer et croiser des approches diverses autour de la photographie – histoire de la photographie, anthropologie des images, études visuelles et recherche en arts plastiques.

Quatre bourses de 15 000 € sont octroyées chaque année via un appel à candidature ouvert aux étudiants en doctorat, chercheurs universitaires ou indépendants, commissaires d'expositions et artistes. Les projets – publication, exposition, production d'œuvres – devront répondre à la problématique annoncée chaque année par l'Institut.

Colloques, workshops et événements permettront d'enrichir ces échanges au cours de l'année avant la restitution des travaux. En fonction de la teneur du projet et ses conditions de diffusion, l'Institut pourra accompagner sa finalisation.

## SENSIBILISER À L'IMAGE PHOTOGRAPHIQUE ET À SA LECTURE CRITIQUE



L'Institut pour la photographie privilégie une démarche collaborative hors-les-murs afin de développer l'éducation artistique et la culture visuelle sur le territoire. Des outils pédagogiques innovants et des ateliers associant temps d'analyse et d'expérimentation pratique adaptés aux différents publics permettront de susciter la créativité, favoriser les échanges et confronter les regards en prise avec les enjeux contemporains. Un programme de formation et d'encadrement sera mis en place pour les acteurs des champs culturel, éducatif et social afin d'initier un plus large public à la lecture critique de l'image photographique.

## VALORISER LE LIVRE



Une bibliothèque de référence pour l'édition photographique et une librairie spécialisée constitueront des ressources pour tous les publics.

En 2018, l'acquisition du fonds de l'historienne de la photographie Annie-Laure Wannaverbecq, originaire de la région et directrice de la maison Robert Doisneau à Gentilly, a été le point de départ de la création de la bibliothèque. Depuis trois ans, le fonds s'est enrichi des acquisitions en lien avec la programmation de l'Institut.

Grâce à la donation de la collection privée de Lucien Birgé comprenant 25 000 ouvrages, la bibliothèque deviendra une référence mondiale pour le livre photographique. Les premiers ouvrages de cette collection sont d'ores et déjà à la disposition du public.

Parallèlement, la ligne éditoriale développée en résonance avec la programmation permettra d'explorer la diversité des objets – sous forme imprimée et numérique – depuis les livres d'artistes, les catalogues d'expositions jusqu'aux publications de travaux de recherche originaux. En 2023, en collaboration avec les éditions delpire & co, l'Institut pour la photographie a notamment lancé *Les Carnets*, une collection imaginée dans le cadre du programme de valorisation de ses fonds d'archives de photographes.

**L'association de l'Institut pour la photographie compte parmi ses membres : la Région Hauts-de-France et Les Rencontres de la photographie d'Arles, membres fondateurs, la DRAC Hauts-de-France, la Métropole Européenne de Lille et la Ville de Lille.**

**Son président est Marin Karmitz. Elle compte parmi ses membres actifs la Fondation A Stichting à Bruxelles, et parmi ses personnalités qualifiées Grégoire Chertok, Luc Estenne et Sam Stourdzé.**



© Benoît Linero - MK2

## **président MARIN KARMITZ**

Marin Karmitz est né le 7 octobre 1938. Diplômé de l'IDHEC il travaille comme premier assistant réalisateur de Jean-Luc Godard, Agnès Varda, Jacques Rozier. Il réalise en 1964 son premier court-métrage de fiction, *Nuit noire Calcutta*, d'après un scénario de Marguerite Duras. En 1965 il travaille avec Samuel Beckett à l'adaptation de *Comédie*. Le film est sélectionné la même année en ouverture de la Mostra de Venise et fera scandale pour sa forme avant-gardiste. Quarante ans plus tard le film sera primé à la Biennale d'Art de Venise et est aujourd'hui montré dans les musées du monde entier. En 1967, Marin Karmitz crée MK Productions et il y adjoint en 1974 une structure de distribution.

Il produira, en 40 ans, 108 films, et en distribuera en salles plus de 350 : la trilogie de Krzysztof Kieslowski, douze films de Claude Chabrol, Godard, Resnais, Malle, les frères Taviani, Angelopoulos, Pintilié, Van Sant, Nossiter, Kerrigan, Loach, Doillon, Louguine, Kiarostami, Sang Soo, Haneke, Salles, Dolan... couronnés par un très beau palmarès. Pour les 40 ans de mk2 en 2014, de nombreux hommages ont été rendus dans le monde entier à Marin Karmitz et à la société qu'il a fondée: notamment le MoMA à New-York et de grandes institutions culturelles internationales, comme la Cinémathèque Suisse, le Festival d'Istanbul, le Festival de Jérusalem, le BFI à Londres, ou encore le Festival de Sao Paulo.

Par ailleurs, Marin Karmitz a été commissaire de l'exposition *Silences* au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg en 2009 et au musée Berardo à Lisbonne en 2010. Il présente pour la première fois sa collection de photographies lors des Rencontres d'Arles 2010. En octobre 2017, La maison rouge fondation Antoine de Galbert a accueilli l'exposition *Étranger Résident*, autour de sa collection. Cette dernière est actuellement présentée au Centre Pompidou dans l'exposition *Corps à corps*. Depuis février 2018, il préside l'association de l'Institut pour la photographie des Hauts-de-France.



© Julien Pflinome

## **directrice ANNE LACOSTE**

Diplômée d'une école supérieure de commerce, Anne Lacoste est titulaire d'un doctorat en histoire de l'art à l'université de La Sorbonne dont le sujet de thèse était consacré aux débuts de la pratique photographique associée aux sciences de l'antiquité en Orient. Après une expérience de cinq ans chez Christie's à Paris et à Londres, elle a commencé sa carrière de conservatrice au département Photographies du J. Paul Getty Museum, à Los Angeles, en 2005. Elle a ensuite été conservatrice des expositions du Musée de l'Elysée, à Lausanne de 2011 à 2017.

Ses projets d'expositions et de publications couvrent l'histoire de la photographie depuis les monographies de Felice Beato, des Nadar, de Paul Strand, d'Irving Penn, de Philippe Halsman et de Martine Franck jusqu'à des études plus générales sur le portrait, le Photomaton, l'histoire de la diapositive, la photographie documentaire américaine et la scène émergente internationale.

Son parcours a été l'occasion de travailler sur d'importants fonds d'archives photographiques tels que ceux de la Bibliothèque de l'Institut de France, de la collection iconographique vaudoise, du graphiste polonais Wojciech Zamecznik et de l'artiste Jean Dubuffet.





Vue de la façade de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023

# Le projet architectural



Situé au cœur du Vieux-Lille, l'Institut pour la photographie s'inscrit dans une continuité historique et prend en compte le passé pour mieux se propulser vers l'avenir.

Les 9 et 11 rue de Thionville, où ses programmations de préfiguration ont été présentées et qui abritent ses bureaux, ont été construits aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. D'abord habités par la noblesse lilloise, ils sont ensuite devenus des centres de formation et d'apprentissage à partir des années 1920 : école pour jeunes filles, lycée professionnel, puis Centre d'Information et d'Orientation (CIO).

Des travaux de restauration et d'extension de ces bâtiments sont aujourd'hui indispensables afin que l'Institut puisse accomplir l'ensemble de ses missions, accueillir le public dans des conditions de visite optimales et conserver dans ses murs les fonds d'archives de photographes, ainsi que la bibliothèque de plus de 30 000 livres photographiques qui lui ont été confiés.

Suite à une procédure de sélection lancée par la Région Hauts-de-France en charge de la maîtrise d'ouvrage du projet, l'agence d'architecture Berger&Berger a été retenue pour concevoir le futur bâtiment de l'Institut pour la photographie.

Pensé comme un espace ouvert et une extension de la rue de Thionville où le public pourra librement déambuler, le futur bâtiment de l'Institut aura une surface totale d'environ 3 900 m<sup>2</sup> (dont 2/3 d'espaces réhabilités et 1/3 de nouveaux espaces), comprenant 850 m<sup>2</sup> de salles d'exposition, 650 m<sup>2</sup> de réserves photographiques, 750 m<sup>2</sup> d'espaces publics intégrant une bibliothèque, une librairie-boutique, un café, des espaces de réception, un espace familles et un atelier pédagogique. En extérieur, 350 m<sup>2</sup> de jardins seront également créés.



Vue aérienne des espaces concernés par le projet architectural de l'Institut pour la photographie



Vue de l'Institut pour la photographie et de sa future cour intérieure. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



## SURFACES ET RÉPARTITION DES ESPACES



**3 900 m<sup>2</sup> de surface totale**

dont 2/3 d'espaces réhabilités et 1/3 de nouveaux espaces, parmi lesquels :

**850 m<sup>2</sup>** de salles d'exposition

**650 m<sup>2</sup>** de réserves pour les fonds photographiques

**750 m<sup>2</sup>** d'espaces accessibles au public, comprenant notamment une bibliothèque, une librairie-boutique, un café, des espaces de réception, un espace familles, un atelier pédagogique...

**750 m<sup>2</sup>** d'espaces de travail non accessibles au public : ateliers de restauration, de préparation et de reproduction des œuvres, bureaux, ateliers techniques et de stockage...

**350 m<sup>2</sup>** de jardins en pleine terre

## BUDGET DES TRAVAUX



**16,23 M€**

## CALENDRIER PRÉVISIONNEL



**Dernier trimestre 2023**

Travaux de démolition

**Premier trimestre 2024**

Réalisation du diagnostic archéologique par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives)

**Dernier trimestre 2024**

Démarrage des travaux de rénovation et d'extension, sous réserve des conclusions du diagnostic archéologique  
Durée estimée : 16 mois

**Premier semestre 2026**

Livraison du bâtiment



Vue de la future cour intérieure de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



Vue de l'un des jardins de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



## LES ACTEURS DU PROJET



### Maîtrise d'ouvrage

Région Hauts-de-France

### Maîtrise d'oeuvre

#### Architectes mandataires

Berger&Berger

#### Architecte en chef des monuments historiques

Lagneau Architectes

#### Bureau d'études Structure

Bollinger & Grohmann

#### Bureau d'études Fluides, HQE, SSI

Alto

#### Spécialiste conservation préventive

Pierre-Emmanuel Nyeborg

#### Bureau d'études Économie

BMF

#### Bureau d'études Acoustique

Meta Acoustique

#### Bureau d'études VRD

Axonéo

#### Conception lumière

Les Éclaireurs

#### Paysagiste

Inlandsis



Vue de l'un des espaces réhabilités de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



Vue de l'une des nouvelles salles d'exposition de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



## QUELQUES MOTS SUR BERGER&BERGER, ARCHITECTES



Laurent P. Berger, artiste et scénographe, et Cyrille Berger, architecte, collaborent depuis 2006 sous l'identité Berger&Berger.

Ils participent à de nombreux concours d'architecture nationaux et internationaux pour des équipements culturels, des institutions d'art et de théâtre. Ils livrent en 2012, *Notus Loci*, l'extension du Centre International d'Art et du Paysage de l'île de Vassivière ; en 2015, l'extension du musée de la Collection Lambert en Avignon ; en 2016, la requalification des espaces publics du Centre national de la danse à Pantin. Ils sont lauréats en 2019 du concours pour la création de l'Institut pour la Photographie à Lille. En janvier 2023, ils signent la scénographie du concert *Live from Apollo* de Drake pour deux dates exceptionnelles à l'Apollo Theater à New York. La même année, ils sont lauréats de la reconstruction du Théâtre de la Digue à Toulouse. En 2026, ils livreront l'œuvre pérenne *Les Jardins de la Sensibilité aux Conditions Initiales (Les jardins de Cyrus)*, installation artistique associant sculptures et jardins, pour la nouvelle gare du Grand Paris Express à Aulnay.

Ils développent un travail dans des champs multiples, envisageant les disciplines des arts plastiques, du design, de la scénographie et de l'architecture comme connexes, spécifiques et partiellement différentes ; contribuant à une construction complexe, riche et contradictoire du réel, de l'espace scénique, paysager ou muséal.



Vue de l'un des jardins de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



Vue de l'un des jardins de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023

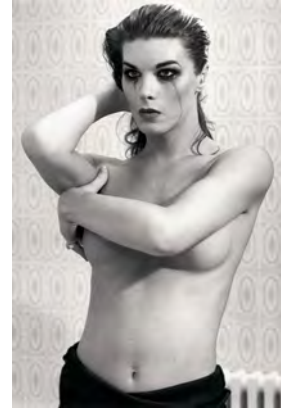


Lien de téléchargement des visuels mis à disposition de la presse :

<https://we.tl/t-ZSgUQs3qwj>



Bettina Rheims, *Kim en femme fatale II*, janvier 1991, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023



Bettina Rheims, *Kim dans le miroir de la salle de bains II*, janvier 1991, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023



Bettina Rheims, *Kim Harlow : un jeune homme*, janvier 1991, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023



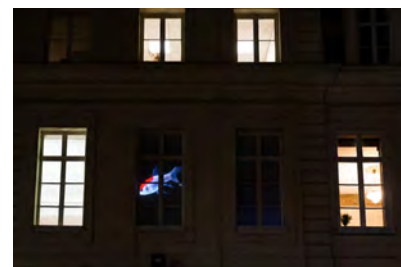
Bettina Rheims, *Les Espionnes, Mika I*, juin 1991, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023



Bettina Rheims, *Modern Lovers, Josie I*, septembre 1989, Paris. © Bettina Rheims, courtesy Fonds de dotation de l'Institut pour la photographie, 2023



Bertrand Gadenne, *Les Yeux*, 2023. Photo : © Claire-Marie Régent. © Bertrand Gadenne, 2023



Bertrand Gadenne, *Les Poissons*, 2023. Photo : © Claire-Marie Régent. © Bertrand Gadenne, 2023



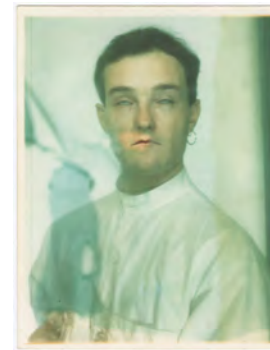
David de Beyter, *The Skeptics (Las Canadas)*, 2021. Film fixe, 16 mm © David de Beyter, 2023



David de Beyter, *The Skeptics (Lenticular Cloud)*, 2021. Film fixe, 16 mm © David de Beyter, 2023



David de Beyter, *MAGICAL PLACE XIX*, 2023. © David de Beyter, 2023



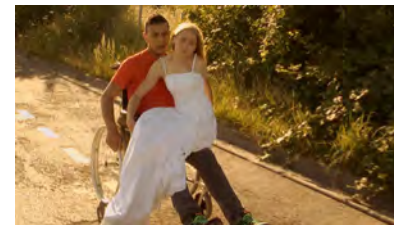
Photomaton © Olivier Despicht, 2023



Photomaton © Olivier Despicht, 2023



Photomaton © Olivier Despicht, 2023



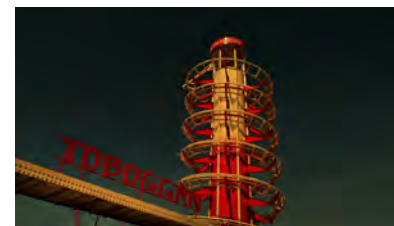
Justine Pluinage, *Tandem*, 2016. © Justine Pluinage, 2023



Mohammad Hadi Rahnaward, *Tilatila*, 2019. © Mohammad Hadi Rahnaward, 2023



© SAEIO, 2023



Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion*, Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023



Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion* Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023



Claire Fasulo, *Attrance-Répulsion* Lille 2021-2022. © Claire Fasulo, 2023





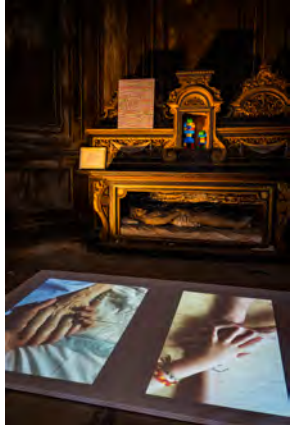
Théodora Barat, *Proving Ground / Ground Zero*, 2021. © Théodora Barat, 2023



Vue aérienne des espaces concernés par le projet architectural de l'Institut pour la photographie



Vue de la façade de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



*La Bonaventure*, projet participatif de Vincen Beeckman. Photo : © Claire-Marie Régent



*La Bonaventure*, projet participatif de Vincen Beeckman © Institut pour la photographie



Vue de l'Institut pour la photographie et de sa future cour intérieure. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



Vue de la future cour intérieure de l'Institut pour la photographie. Visuel d'intention ; simulation non contractuelle. © Berger&Berger, 2023



Exposition *Le livre photographique et la commande industrielle* à la BIB, Dunkerque. Photo : © Claire-Marie Régent



© Georg Vetter / Fotostiftung Schweiz



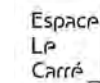
## INSTITUTIONNELS



## MÉDIAS



## CULTURELS



## PRESSE | COMMUNICATION

### PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

↳ **Claudine Colin Communication**

T. +33 1 44 59 60 01

**Pénélope Ponchelet**

penelope@claudinecolin.com

P. +33 6 74 74 47

**Harry Ancely**

harry@claudinecolin.com

P. +33 6 60 25 49 84

### PRESSE RÉGIONALE

↳ **Institut pour la photographie**

**Florentine Bigeast**

Responsable de la communication

fbigeast@institut-photo.com

P. +33 6 45 43 84 73

**institut-photo.com**

**institut** pour  
la **photo**graphie